

subite tel que dit les *Mélanges*, fut tellement surpris qu'il écrivit à M. L... à ce sujet, et ce dernier informa M. C.... de l'affaire en lui ordonnant de faire passer un corps de jurés. Mais M. C.... étant bien informé que cette femme et son enfant n'étaient point morts de mort subite, a jugé à propos de prendre des affidavits des parens et voisins connaissant l'affaire pour affirmer la maladie des défunts. Ce que nous avons fait, et M. C.... envoie immédiatement ces affidavits au coronaire pour plus ample information."

Nous ne voyons aucune contradiction entre le premier écrit et celui-ci, si ce n'est que le premier rapporteur ne parle point de la maladie des trois mois qu'il ignorait sans doute.

—On lit dans le *Propagateur Catholique* du 29 mai :

"Le P. McElroy, dont nous annonçons la prochaine arrivée dans notre dernier numéro, est en effet arrivé à la Nouvelle-Orléans samedi, 22 mai, à neuf heures du soir, après une heureuse traversée qui n'a été que de quatre jours, de Brazos San-Iago jusqu'ici. Le R. P. est en bonne santé, quoiqu'il paraisse un peu fatigué ; malgré son calme résigné, on voit qu'il a été profondément affecté de la mort du P. Rey, et plus encore, s'il est possible, de l'abandon spirituel dans lequel se trouvent les soldats catholiques des troupes américaines au Mexique.

"D'après les détails que nous avons recueillis de la bouche du P. McElroy, il paraît que le P. Rey a été assassiné par une troupe de ces brigands qui infestent en tout temps les routes du Mexique, et qui profitent des agitations de la guerre pour se livrer avec plus d'audace au meurtre et aux rapines. Le P. Rey était parti de Monterey le 15 janvier, accompagné d'un seul domestique. Arrivé près de la petite ville de Marina, qui est à vingt-cinq milles environ de Monterey, à peu près à moitié chemin de Monterey à Camargo, il fut arrêté par les brigands qui tuèrent d'abord son domestique. Son costume ecclésiastique, d'après les rapports qui ont couru, les fit hésiter quelques instans, mais sur l'ordre du chef de la bande, qui voulait faire disparaître par un second assassinat tout témoin du premier crime qu'il venait de commettre, le P. Rey fut frappé, comme son domestique l'avait été, de plusieurs coups de fusil. Ce tragique événement eut lieu dans la journée du 15 janvier.

"Les deux cadavres ayant été laissés sur la route, la nouvelle de ce double assassinat n'a pas tardé à être portée à Marina où elle a excité une indignation générale. La population tout entière a été recueillir le corps du P. Rey qui a été inhumé avec les honneurs dus à son caractère. Le P. Rey avait gagné l'estime générale dans tous les lieux où il avait résidé.

"Le P. McElroy part aujourd'hui pour St. Louis d'où il se rendra à Georgetown."

—Un vol sacrilège, accompagné d'une affreuse profanation des saintes hosties, a été commis dans une église du diocèse d'Orléans.

L'église de Gidy, petite commune du canton d'Ingré, et à quelques lieues de notre ville, dit l'*Orléanais*, vient d'être le théâtre d'un vol sacrilège qui dénote, de la part de ses auteurs, un horrible mépris pour les choses saintes. Le tabernacle a été défoncé, les vases sacrés enlevés, et les hosties jetées dans un champ, à cent pas de l'église, où une petite fille les a retrouvées.

La justice, informée de ce crime impie et audacieux, est à la recherche des coupables.

—Un prêtre qui avait eu le malheur d'abandonner le sacerdoce et la foi catholique pour se faire le prédicant des sectaires de Ronge à Créfeld (Prusse), Maximilien Wangenmuller, vient de renoncer à ses sacrilèges fonctions pour se réconcilier avec l'Eglise. Il se rend à Lintz, en Autriche, près de Mgr. Ziégler, évêque de cette ville, dont il était antérieurement connu, et dont il réclame l'assistance pour rentrer au sein de l'Eglise qu'il avait si malheureusement abandonnée. Avant d'accomplir entièrement l'œuvre de sa conversion, il a publié un petit écrit, intitulé : "Tableau fidèle d'une communauté catholique-allemande, pour servir d'instruction et d'avertissement au peuple catholique, par un catholique-allemand revenu au bon sens." Il a peint en traits si vrais et si caractéristiques l'anti-christianisme de la secte rongienne, que, malgré son petit volume, cet écrit a fait en Allemagne une profonde impression.

—L'antique et célèbre ville épiscopale de Hildesheim (Allemagne), aujourd'hui tombée en partage aux rois de Hanovre, vient enfin d'obtenir ce que depuis longtemps elle désirait avec une si vive ardeur. Il vient d'y être établi une école et un pensionnat pour les jeunes personnes des classes élevées de la société. Jusqu'ici une sorte de contrainte morale obligeait les parens catholiques à leur faire suivre les cours des écoles protestantes, et à peine si une ou deux fois par semaine elles pouvaient recevoir d'un ecclésiastique catholique ce que l'on appelle des leçons de religion. Elles s'y nourrissaient d'ailleurs des principes du rationalisme, ou de cette indifférence non moins funeste qui les prédisposait aux mariages mixtes. Pour paraître éclairées, elles oublièrent bien vite le peu de doctrines positives qui leur avaient été enseignées, et se bornèrent à conserver l'extérieur de ce christianisme vague qui fait seulement que l'on ne se donne pas pour athée, par la crainte d'encourir la flétrissure que ce nom imprime à la femme. Aujourd'hui les familles catholiques pourront en pleine sécurité confier leurs jeunes filles à l'enseignement d'une maîtresse et de maîtres choisis, approuvés par l'évêque, et placés sous son immédiate surveillance.

—Les principes voltairiens, bien que tombés dans un discrédit profond, sont pourtant professés encore par quelques bourgeois. L'un d'eux avait l'honneur de dîner en tierce personne avec le P. Lacordaire. Se croyant appelé sans doute à convertir à l'athéisme l'illustre Dominicain, il se mit à causer de l'existence de Dieu. Le P. Lacordaire, qui est la patience incarnée, l'écouta sans mot dire, laissant aux autres convives le soin de rétorquer les argumens passablement saugrenus lâchés par l'honnête bourgeois.

Ce silence dépitait notre homme qui, n'ayant pas réussi par insinuation, essaya l'argument *ad hominem* : —J'en fais juge M. l'abbé, et il montrait le célèbre prédicateur ; n'est-il pas absurde de croire ce que l'on ne comprend pas ? —Non, monsieur ; du moins, je ne le pense pas ; et tenez, vous-même, comprenez-vous que le feu fuisse fondre le beurre et durcir les œufs, deux effets opposés résultant d'une même cause ? —Non, monsieur ; mais quel rapport ? —Le rapport, c'est que, ne comprenant pas cela, vous croyez néanmoins aux omelettes.

—L'empereur d'Autriche vient de décider, pour faire honneur à la mémoire de l'archiduc Charles, son oncle, 1^o. que l'armée portera le deuil six semaines au-delà du deuil de cour ; 2^o. que les deux régimens dont le défunt était propriétaire garderont toujours le nom de l'archiduc Charles ; 3^o. que l'épée du défunt sera conservée dans l'arsenal de Vienne ; 4^o. qu'il sera élevé à l'archiduc un monument propre à transmettre son glorieux souvenir à la postérité.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

On lit dans le *Journal de Québec* du 12 courant :

Les citoyens de St. Roch et M. de Charbonnel. —"M. le comte de Charbonnel venait de quitter la chaire et de terminer le cours de ses instructions du Jubilé, lorsque tout à coup à la sortie du monde de l'église, la foule d'au moins 5,000, hommes et femmes, se précipita spontanément du côté du presbytère pour venir offrir à l'éloquent et zélé prédicateur, le tribut de sa vive reconnaissance. Un des citoyens les plus respectables de la paroisse, à qui on avait parlé quelques instans d'avance du mouvement que l'on venait de provoquer, sans peine parce que tous sentaient le besoin d'une démonstration qui ne pouvait manquer d'avoir lieu sous une forme ou sous une autre, adressa la parole au révérend M. de Charbonnel, que l'on venait d'informer du sujet de ce ras-semblement et qui parvint aussitôt sur les degrés du presbytère aux regards de la foule qui se tenait dans un respectueux silence. Voici à peu près les paroles que M. Tourangeau adressa au nom de la paroisse :

"Révérend Monsieur,

"Veuillez bien permettre aux paroissiens de St. Roch de se rendre auprès de vous, au moment où vous allez les laisser, pour vous exprimer leurs remerciemens et leurs reconnaissances la plus vive pour le bien immense que vous avez fait parmi eux.

"Le zèle pour le salut des âmes, le feu des instructions paternelles, la charité la plus tendre pour ramener les pécheurs à Dieu ; voilà ce que nous devons attendre du prêtre dont notre infatigable pasteur qui a toujours eu tant de sollicitude pour ses ouailles, a fait l'heureux choix pour nous. Mais, monsieur, permettez-nous de vous dire, que l'intérêt tout particulier que vous avez pris à cette paroisse, l'amour si ardent que vous avez montré pour les